

rio de L. Bombled, poème en dix-huit tableaux de Gabriel Montoya, musique de M. Jules Mulder, chantée par M. Montoya.

Matinées d'aujourd'hui :
Olympia. — Nouveaux débuts.
Parisiana. — La Maison où l'on rigole.
Nouveau-Cirque. — Paris-Ballon.
Cirque Medrano. — Spectacle du soir.

La Pucelle de Mexico, qui a franchi depuis quelques jours le cap de la centième, ne semble pas vouloir de sitôt quitter l'affiche de la Cigale. Après l'avoir vue, tout Paris veut la revoir ; c'est ce qui explique que les salles soient toujours aussi brillantes que celles de la première représentation.

Ce soir, à huit heures un quart, au Concert-Européen, soirée populaire de gala (Mmes Kalb, Amel, Moreno, Leconte, Thomsen, Louise Mante, Blanche Mante, Marguerite Ugalde, Paulette Darty ; MM. Baillet, Truffier, Esquier, Croué, Fugère, Polin). Conférence de M. Léo Claretie.

Ce soir jeudi, ouverture du jardin d'été de Bullier, avec une grande fête de nuit, illuminations et feu d'artifice.

PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS

OPÉRA-COMIQUE. — *Pelléas et Mélisande*, drame lyrique en 5 actes et 13 tableaux, d'après Maeterlinck, musique de M. Debussy.

L'Opéra-Comique a représenté hier une œuvre sans précédent, même dans la nouvelle salle Favart, et presque sans analogue dans l'art lyrique. L'ouvrage de l'écrivain belge Maeterlinck et du musicien français Debussy est, en effet, aussi étranger à l'art contemporain de Meilhac et de Bizet, de Massenet, de Gustave Charpentier même, qu'à celui de Favart et de Grétry.

Pelléas et Mélisande, poème et musique, sont les enfants de deux âmes à part, sans filiation littéraire ou musicale. Maurice Maeterlinck, flamand, de la lignée contemplative et imaginative, sans aucune des turbulences et des truculences matérielles à sa race, est un psychologue préoccupé des problèmes les plus mystérieux de l'âme et de la destinée humaine. Achille Debussy est un sensitif et un artiste non moins particulier. Ses œuvres, peu nombreuses et déjà célèbres parmi les musiciens, attestent autre chose qu'un savoir étendu et un dédain complet des formes usitées : elles sont le produit d'une organisation qui perçoit avec une rare finesse toutes les combinaisons possibles dans le monde des sens. Il s'y complait, il s'y absorbe, comme pourrait faire un chimiste organique dans le monde des atomes, et ce qu'il tire de cet amalgame sans cesse renouvelé des éléments sonores est quelquefois émerveillant, souvent déconcertant.

Cette brève définition des deux auteurs donne déjà une idée du caractère de *Pelléas et Mélisande* comme œuvre de théâtre et de drame lyrique. C'est un voyage dans le mystère des impressions entraperçues et indiquées plutôt qu'exprimées.

Le sujet du drame, si l'on peut appeler drame cette histoire dont les personnages n'agissent pas et dont tous sont conduits par une sensibilité invisible, c'est le sujet éternel de l'amour à la fois criminel et innocent de deux êtres que la nature avait faits l'un pour l'autre et que les circonstances, en les séparant, condamnent à la faute.

C'est une transposition de *Françoise de Rimini* dans un pays et à une époque indéterminés et légendaires ; si l'on veut, le temps et le pays où se passe *Geneviève de Brabant*, à qui M. Maeterlinck a emprunté un nom, celui du jaloux Goland.

Donc Goland, rude et morose féodal, habite un antique château au fond des forêts avec son père, malade et invisible, son grand-père, ancêtre voyant comme l'antique Tiresias, mais silencieux pour ne pas éveiller la malignité du sort. Il y a aussi dans cette famille un frère bien plus jeune de Goland, Pelléas, et le tout jeune fils que Goland a eu de sa femme morte. Pelléas languit dans l'inaction ; il est dans cet état d'âme où le malheur, si facilement, entre par la brèche ou émane de l'homme. Le vieil Arkel médite. Goland, dévoré d'ennui, parcourt le pays en chassant. Un jour, à la poursuite d'un fauve, il s'égaré. Au pied d'un arbre, il aperçoit une forme repliée sur elle-même et tremblante. Ce n'est pas une des bêtes de la forêt. C'est une jeune fille, étrangement belle, apeurée, désolée, venue on ne sait d'où ; elle n'en sait rien elle-même et n'en veut rien dire. Du premier coup, elle a ravi Goland. Lui l'épouvante plutôt, et cependant il la décide à le suivre.

Voici donc Mélisande dans le mélancolique château. Goland l'a prise pour femme. Pelléas, à la première nouvelle, tourmenté d'un pressentiment obscur, a voulu s'éloigner. Il a été retenu. Et à peine les deux jeunes gens ont-ils été en présence que la Force des choses a commencé à ourdir ses trames. Ils ne se parlent guère, ils ne savent rien à eux-mêmes, et déjà ils sont sur la pente. Un jour, à midi, qu'ils sont assis tous deux sur la margelle d'une fontaine, la bague nuptiale de Mélisande glisse de son doigt et tombe au fond de l'eau. Ils ne peuvent la retirer et rentrent très troublés de cette sorte d'avertissement. Quand, à leur retour, Goland s'aperçoit que la main de Mélisande n'a plus l'anneau nuptial, il la questionne, arrache une demi-vérité et reste songeur.

Quelque temps se passe. Le destin poursuit son œuvre, c'est-à-dire que les dispositions immanentes des personnages les conduisent, comme malgré eux, avec la fatalité d'une loi naturelle, d'une sorte de loi de la gravitation morale. Voici que Pelléas est en indéfinissables relations suivies avec Mélisande. Un soir, attiré vers sa fenêtre à l'heure du coucher, il la voit faire ruisseler l'onde de ses cheveux ; il l'appelle, et se hausse, elle s'incline ; il saisit cette chevelure et l'enroule autour de ses mains et de son cou. Il ne peut plus s'en dégager ; il est pris. Goland les surprend : « Finissez ces enfantillages ! » crie-t-il et il s'éloigne ; assez tourmenté.

La jalousie chez lui, l'amour chez les deux jeunes gens, font leur travail de destruction insensible et rapide. Le fils de Goland, le petit Ygnold, est toujours en compagnie de Mélisande. Goland prend l'enfant sur ses genoux, l'interroge, la questionne, lui demande de raconter ce qu'il a vu, ce qu'il voit, au moment même, dans la chambre, à travers la fenêtre. L'enfant répond à toutes les questions. La jalousie de Goland se déchaîne alors en frénésie. Il menace Mélisande de son épée, il se précipite sur elle ; il est près de la tuer dans un moment de fureur.

Pelléas veut partir pour toujours. Il demande à Mélisande un dernier rendez-vous près de la fontaine, à la lisière de la forêt. Elle y consent. Il ne veut pas lui dire adieu sans lui dire aussi le mot qui n'avait jamais osé prononcer : « Je t'aime. — Et moi aussi je t'aime », répond-elle tranquillement se donnant à lui dans ce mot unique. C'est la scène éternelle des amants qui défont et attirent inévitablement : Goland survient. Il voit les deux amants s'embrassant sous la lumière adorable et perfide de la lune. Fou de rage, il frappe. Pelléas tombe mort ; Mélisande est effleurée seulement, mais pour elle ce rien « qui n'eût pas même blessé un oiseau » est un coup mortel.

Le dernier tableau achève l'œuvre de cette fatalité particulière qui résulte des incons-

cientes natures des hommes. Mélisande va succomber. Goland est tenaillé du désir de « savoir ». Sans pitié pour la mourante, non plus que pour lui-même, il l'interroge, la presse. Mélisande affirme son innocence. Elle meurt... tandis que son enfant vivra. Goland reste accablé dans son incertitude. L'ancêtre Arkel l'emmène en le consolant de ce mot : « Ce n'est pas ta faute ».

M. Debussy a donné à cette tragédie légendaire ce qu'on peut appeler son atmosphère musicale. M. Maeterlinck a un dialogue à lui : ses personnages expriment leurs pensées et leurs sentiments par de brèves paroles, à la fois poétiques et imprévues. De même M. Debussy ne s'est pas préoccupé d'une expression musicale qui formulerait avec précision, rythme et mouvement des états d'âme étrangers à toute action. On chercherait en vain dans sa partition soit le motif avec ses anciennes coupes et ses retours, soit le leit-motiv wagnérien avec ses transformations. Dans son commentaire orchestral, riche et sonore, le compositeur a, nous le répétons, créé une atmosphère au drame et aux personnages : ce mot d'atmosphère est le seul qui convienne à la fluidité de cette musique. Nulle part rien qui ressemble à une configuration, à une ordonnance, à un développement. Jamais le mot « sans phrase » n'aurait été mieux appliqué qu'à *Pelléas et Mélisande*. Quant au rôle de la musique dans son alliance avec les paroles, le compositeur l'a compris comme celui d'une couleur qui soulignerait un trait pour le faire plus parfaitement ressortir, ou mieux encore d'une lumière placée derrière un objet ou un détail pour en éclairer les détails.

Resterait à savoir si, dans ce système de musique pour ainsi dire parlée, la musique ne perd pas pour elle-même tout ce qu'elle donne, et, en s'absorbant dans un autre art, ne sacrifie pas trop de ses ressources propres. Nous croyons, pour notre part, le système dangereux. D'aucuns le trouveront peut-être excellent... mais ne l'imiteront pas.

Pelléas et Mélisande ont été rendus avec beaucoup de charme juvénile et élégance par M. Jean Périer et Mme Gardien. M. Dufrane est un Goland excellent. M. Vieuille, autre belle voix avec une excellente diction, donne beaucoup de mélancolie au vieil Arkel. L'orchestre a été conduit avec une parfaite compréhension de toutes les intentions par M. Messager, à qui la partition est dédiée.

L'œuvre de MM. Maeterlinck et Debussy a été mise en scène par M. Albert Carré avec cette ingéniosité, cette entente de la couleur du sujet dont il fait preuve à chaque pièce nouvelle. Les décors, les costumes, les mouvements de ses personnages sont la traduction matérielle et toujours harmonieuse de la pensée de l'auteur. On ne saurait en faire un plus haut éloge.

MONTMARTRE.

LES COURSES

BOIS-DE-BOULOGNE

Aujourd'hui jeudi 1^{er} mai 1902

NOS PRONOSTICS

PRIX DE VAUCRESSON. — Trois ans, 4,000 francs, 2,200 mètres. — *Ecureuil Blanc, Pastille.*

PRIX DE LA PORTE-DAUPHINE. — Trois ans et au-dessus, 4,000 francs, 1,100 mètres. — *Equinox, Girondo.*

PRIX GREFFULHE. — Poule des produits, trois ans, 30,000 francs et une poule de 500 francs ; en outre, 4,000 francs à l'éleveur, 2,100 mètres. — *Le Souvenir, Maximin.*

PRIX DES TILLEULS. — Chevaux entiers de trois ans et au-dessus, 7,000 francs, 2,400 mètres. — *Maréchal Niel, Grull.*

PRIX DES LILAS. — Juments de trois ans et au-dessus, 7,000 francs, 2,400 mètres. — *Néhir, Watch.*

PRIX RIUSSAC. — Handicap, quatre ans et au-dessus, 10,000 francs, 4,000 mètres. — *Mlle de Longchamps, Le Bon Juge.*

COLOMBES

Résultats du mercredi 30 avril 1902

Excellente réunion, avec un beau temps, un public nombreux et beaucoup de chevaux. L'intérêt principal de la journée était la rentrée de *Le Firmament*, considéré comme un bon cheval par l'écurie de Schickler, et qui s'est présenté dans le prix Magellan.

Le poulain, monté par Ch. Childs, est parti dernier et a suivi à quelques longueurs le peloton emmené par *Le Mont Dore* et *Hazebrouck*. En face, il était encore dernier et ses partisans commençaient à avoir quelque inquiétude, mais à ce moment Ch. Childs faisait un appel à son cheval qui répondait aussitôt. *Le Firmament* dépassait tout le peloton entre les tournants, sauf *Hazebrouck* qui gardait le commandement jusqu'à la ligne droite. En tournant, il s'écartait un peu de la corde, Ch. Childs y glissait le favori qui prenait aussitôt le meilleur et gagnait nettement d'une longueur.

Le prix d'Ermon, réservé aux pouliches, a été l'occasion d'une arrivée étonnante entre *Silhouette III* et *Golconde*. Vingt mètres avant le poteau, *Silhouette III* avait une demi-longueur sur *Golconde*, et il a paru à la très grande majorité du public placé près de la tribune du juge qu'elle avait gardé une encolure sur le poteau. Mieux en place pour bien voir, le juge a donné la victoire à *Golconde* par une tête sur *Silhouette III*, mais il a placé *Mlle de Châteaubrun* troisième à une encolure, alors qu'il y avait bien deux longueurs entre elle et *Silhouette III*.

Le steeple réservé aux gentlemen a donné à M. Michel Stern l'occasion de gagner sa première course d'obstacles, montant son cheval *Cyrano*. Il est vrai qu'il a été aidé par la chute de *Capercallie*, la dérobade de sept autres chevaux et le claquage de *José Mari* qui était encore premier au dernier obstacle.

Les autres courses ont été pour *Dourge*, *Maltais* et *Lancet III*.

PRIX DES HAUTES PLAINES. — 3 ans et au-dessus, 3,000 francs, 2,400 mètres. — 1^{er} *Dourge*, à M. Newling (G. Parfremont) ; 2^e *Fleurus* (Ch. Childs) ; 3^e *Château d'Eau* (W. Smith).

Non placés : *Frolic*, *Zanzibar*, *Reine Marguerite*, *Ventre à Terre*, *Mouky*, *Courtois*, *Lavallière H*.

Gagné de deux longueurs, dix longueurs du deuxième au troisième.

PRIX VILLERDA. — 3 ans, 5,000 francs, 2,100 mètres. — 1^{er} *Golconde*, au baron Foy (Ch. Childs) ; 2^e *Silhouette III* (Wilson) ; 3^e *Mlle de Châteaubrun* (T. Bashford).

Non placés : *Arnonciade*, *Cassiopée II*, *Raillerie*, *Eva*, *Mokoka*, *Lady Olmütz*, *La Muette*, *Ariane*, *Eglantine*, *Bernayenne*.

Gagné d'une tête, une encolure du deuxième au troisième.

PRIX MAGELLAN. — 3 ans, 5,000 francs, 2,100 mètres. — 1^{er} *Le Firmament*, au baron de Schickler (Ch. Childs) ; 2^e *Hazebrouck* (G. Parfremont) ; 3^e *Chambouet* (W. Jones).

Non placés : *Hercule*, *Domino II*, *England*, *Irroatable*, *Lugano*, *Le Mont Dore*.

Gagné d'une longueur et demie, une encolure du deuxième au troisième.

PRIX D'ERMONT. — Steeple-chase, hacks et